

Chers Pères Abbés,

au Congresso de 2008, une sœur bénédictine était invitée à donner ses impressions des journées passées à Saint Anselme. Avec grande douceur elle nous avait dit son étonnement de ne pas nous avoir entendu assez parler des « choses qui nous font vivre ». C'était peut-être un peu exagéré car nous avions traité de liturgie et de gouvernement. Mais cette réflexion m'avait alors frappé et c'est pourquoi j'ai proposé au comité de préparation du congrès de traiter de la clôture ce qui a été accepté très naturellement.

La clôture nous fait-elle vivre ? C'est la question que nous pouvons nous poser. Ce qui sous-entend une autre question plus profonde : la clôture est-elle perçue comme essentielle à notre vie ? Est-elle même la distinction spécifique qui donne à la vie monastique sa raison d'être ?

Au concile Vatican II, l'Abbé de Beuron, avec une dizaine d'Abbés bénédictins, se demandaient ce qui faisait vraiment le moine. Ils ont cherché puis ils ont réussi à se mettre d'accord et ils ont finalement conclu : « Ce qui constitue le moine, c'est certainement l'éloignement du monde. »

En effet tout chrétien se doit de vivre une certaine ascèse, prier en tout temps, vivre en frères mais non pas séparés du monde dans la solitude et le silence.

Il est peut-être bon de rappeler la nature de la clôture :

elle a une dimension matérielle, l'enceinte du monastère, une dimension formelle, les règles qui maintiennent la vie monastique dans une mesure variable à l'intérieur de cette enceinte et un but, la dimension spirituelle faite de recueillement et de silence intérieur qui permet à l'âme d'être toute tournée vers le Seigneur et d'accomplir ainsi sa vocation de suivre les conseils évangéliques, ce que la tradition appelle la voie parfaite.¹

La difficulté est sans aucun doute de trouver les fondements scripturaires à la clôture. Combien de fois n'ai-je entendu le reproche que nous ne suivions pas l'exemple ni de Jésus qui a vécu dans un village et a parcouru les chemins de Palestine sans vivre dans un cloître, ni des apôtres. Peut-on faire l'économie de l'apostolat et de la nécessité urgent d'aller aux périphéries de l'Eglise ?

La Père de Vogüé a montré cependant que saint Benoît, à la suite de la règle du Maître, se rattachait à l'Evangile par la formule de « l'école au service du Seigneur ». La *scola* monastique est un fruit de l'appel du Seigneur à se mettre à son école. L'étymologie grecque semble bien être « qui est maître de soi », « qui a du temps, du loisir » ce qui convient aux étudiants et aux soldats, deux images employées par saint Benoît pour désigner le moine.

Mais le fondement scripturaire le plus probant n'est-il pas celui de la prière du Christ ? N'est-ce pas le Christ qui va seul au désert, qui se retrouve un soir seul sur la montagne alors que les disciples naviguent sur le lac de Galilée. N'est-ce pas selon *Vita Consecrata* le Seigneur qui conduit Pierre, Jacques et Jean sur le Thabor pour montrer sa gloire. N'est-ce pas Jésus qui prie à Gethsémani et sur la Croix. N'est-ce pas encore de façon audacieuse peut-être Jésus qui est assis à la droite du Père et qui intercède pour l'Eglise ? Jésus a essayé d'expliquer cela à ses disciples quand il leur a dit : « Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde ; tandis qu'à présent je quitte le monde et je vais au Père. »

La clôture, la séparation du monde dans le silence a été instituée pour favoriser la prière continue, la prière du Christ. Psychologiquement, la solitude et le silence sont nécessaires à la prière. Ils permettent le recueillement, le calme intérieur afin de méditer la parole de Dieu, d'imiter Marie qui « gardait toutes les choses qui se disaient sur son fils, les retournant dans son cœur. » La parole de Dieu se fait entendre ni dans la bourrasque, ni dans le tonnerre mais dans un léger murmure selon le premier livre des rois. « Dans la solitude et le silence, les hommes forts peuvent se recueillir autant qu'ils le désirent, demeurer en eux-mêmes, cultiver assidûment les germes de la vertu, et se nourrir avec bonheur des fruits du paradis. Là on s'efforce d'acquiescer cet œil dont le clair regard blesse d'amour le divin Époux et dont la pureté donne de voir Dieu. Là Dieu donne à ses athlètes, pour le labeur du combat, la récompense désirée : une paix que le monde ignore et la joie du Saint-Esprit. » « Dom Sortais relevait avec bonheur le lien entre clôture et vie intérieure à partir de l'identité du moine d'après saint Bernard : « ceux sont des gens qui vivent dans une clôture, qui s'efforcent de n'y vivre que pour Dieu seul, cherchant à adhérer toujours à Dieu, et cherchant son bon plaisir. » La vie monastique est une vie cachée parce qu'elle est une vie intérieure.

Une objection vient à notre esprit : n'est-ce pas tout chrétien qui doit rejoindre la prière continue, la prière du cœur qui s'appuie sur la prière liturgique. Nous savons que le Concile Vatican II a exhorté les fidèles à participer à la prière de l'Eglise et à répondre à l'appel universel à la sainteté. Mais dans le Corps du Christ, chacun à son charisme propre. Et selon le père de Vogüé, le moine a la vocation particulière de la prière continue. Lorsque je suis allé à Cologne, à la gare, je suis tombé sur deux grands portraits de saint Jean-Paul II et de Benoît XVI. J'ai été un peu étonné de voir que ces immenses photos étaient très floues. Et en m'approchant, j'ai découvert avec joie que ces portraits étaient composés de milliers de portraits de jeunes. C'est l'Eglise, le Corps du Christ, le visage du Christ. Personne ne peut représenter le visage du Christ seul, mais chacun doit trouver sa place dans ce visage. Les moines dans la clôture donnent cette touche du Christ qui prie dans la solitude. Paul VI disait « Plus l'Eglise demande aux laïcs de vivre en chrétiens dans ce monde et d'y propager la vie chrétienne, plus sont nécessaires les exemples de ceux qui renoncent au monde, montrant par là que le « royaume du Christ » n'est pas de ce monde. »² Et le concile Vatican II lui-même : « Les dons de l'Esprit sont divers : tandis qu'il appelle certains à témoigner ouvertement du désir de la demeure céleste et à garder vivant ce témoignage dans la famille humaine, il appelle les autres à se vouer au service terrestre des hommes. » On sait l'interprétation que donne saint Grégoire le grand du passage de Saint Jean où Jésus dit à Pierre de le suivre et de laisser là le disciple qu'il aimait : « S'il me plaît qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe. »

Et puis nous avons toute la tradition monastique si bien synthétisée dans la Règle de saint Benoît qui est très claire sur la nécessité de la clôture. Saint Benoît dès le Prologue insiste sur l'habitation dans le Tabernacle du Seigneur, d'organiser le monastère afin que les moines n'est pas à sortir ce qui ne profite pas aux âmes, de garder le silence sur ce qui aurait pu être entendu à l'extérieur. De même dans l'accueil des hôtes qui allie le zèle et la distance. Dans l'histoire monastique, les réformes n'ont-elles pas toutes commencées, au moins en partie essentielle, par une restauration de la clôture ?

J'en viens maintenant à des questions plus précises :

1- Peut-être pourrions-nous demander à l'abbé Primat de nous encourager aux choses qui nous font vivre. Je suis très heureux de recevoir des nouvelles de la Confédération bénédictine, du travail inlassable de l'abbé Primat pour faire le lien entre les communautés. Mais un simple rappel de la beauté de la clôture, de la solitude, du silence et de la vie intérieure serait, à mon avis, un moyen excellent de faire le lien intérieur.

2- sans vouloir enfoncer des portes ouvertes, peut-être est-il bon de rappeler que la clôture pour avoir une certaine efficacité dans le temps doit être visible et bien marquée. Je le dis parce que le prieuré de Sainte-Marie de la Garde, une maison dépendante de notre abbaye, avait une clôture virtuelle. Et lorsque nous avons enfin installé le grillage avec un haie et des portails pour bien délimiter la clôture, la vie de la communauté a tout de suite changé. Cela m'a prouvé encore une fois que la spiritualité bénédictine est profondément incarnée.

3- Le rôle du Père Abbé ou du Prieur : à Taizé, le frère Aloïs nous avait dit que le rôle du supérieur était de rappeler à la communauté l'essentiel. Et d'après saint Benoît, ce rappel commence d'abord par l'exemple. Je sais que les pères abbés sont très souvent sollicités à l'extérieur mais leur mission reçue de Dieu n'est-il pas d'abord de s'occuper de son troupeau ? Le Pape François a vilipendé il y a peu les « évêques d'aéroport ». Peut-être y aurait-il une mesure de sorties à fixer et à ne pas dépasser ?

Il est peut-être bon de faire un examen de conscience non seulement sur l'observance de la clôture mais aussi sur nos convictions. Si un père abbé n'est pas convaincu, pourra-t-il convaincre sa communauté ? Pourra-t-il rappeler à temps et à contre temps à ses frères confiés à lui par Dieu qu'il est bon pour l'âme du moine de garder la clôture ? Mère Marie Cronier, fondatrice de Sainte-Scholastique, à du batailler pour ramener Dom Romain Banquet à plus de stabilité *in claustrum*. Cet exemple montre que la clôture demande une vigilance, une vigilance d'autant plus prenante dans les communautés qui vivent la clôture de façon souple. Il est bon de rappeler que dans ce domaine, le père abbé doit accomplir l'art de discerner les raisons de sorties de clôture et que pour cela il doit toujours tenir compte de la Règle et des Déclarations. Il est étonnant de constater que nous essayons parfois de discerner et de décider pour des raisons personnelles et en oubliant trop souvent nos règles et le Droit Canon.

Le rôle de l'abbé va même plus loin, me semble-t-il. Car la clôture n'est qu'un moyen extérieur qui a besoin d'une parole et d'un esprit pour transformer les cœurs. La clôture a sa raison d'être non pas pour être tranquille, ni pour fuir simplement le monde, mais pour se donner tout à Dieu. La clôture est un moyen radical pour une fin radicale. Comme le disait saint Bernard, elle est un des moyens pour adhérer toujours à Dieu, ne cherche que son bon plaisir. C'est ce que les fondateurs d'En-Calcat appelaient la vie intérieure.

4- La clôture intéresse aussi l'accueil et la formation des candidats à la vie monastique. Il est vrai que la jeunesse actuelle a plus de difficulté à vivre la stabilité. Les jeunes et moins jeunes qui se présentent au monastère ont tous fait de grands voyages, déménagé, étudié à l'étranger et surtout surfé sur les plages virtuelles aux nombreuses vagues riches en diversité et toujours gratifiantes pour la sensibilité. Faut-il établir une maison extérieure afin qu'ils s'adaptent progressivement à une vie stable dans un lieu fixe, comme l'a demandé la congrégation pour les Instituts de vie consacrée ? Je ne sais. Mais il est certain que le discernement de la vocation doit porter entre autre sur la clôture et le silence. Saint Benoît pose deux questions au candidat, une fois au bout de 4 mois et une deuxième fois 6 mois plus tard. « Est-ce que c'est ça que tu veux ? ». « Avec le peu d'expérience que le Seigneur t'a donnée de la clôture, est-ce que tu veux cette vie en clôture ? » Et la deuxième question : « Est-ce que tu peux ? » Le candidat peut-il sans trop d'exceptions suivre la vie commune ? Et surtout a-t-il la force et la maturité pour cette vie sans dommage pour son équilibre. Car la clôture et la vie commune très intense qui en résulte peut détruire peu à peu certains tempéraments, les enfermer en eux-mêmes et leur faire perdre leur personnalité.

La formation des novices qui est une des charges les plus importantes du maître des novices doit-elle tenir compte de la clôture. Il est évident que la réponse est positive. En France, certains monastères ont la grâce d'avoir en leur communauté des frères gradés ou experts et donc capables d'enseigner les novices. D'autres profitent du Stim qui permet aux jeunes moines de passer des grades tout en gardant la clôture avec quelques sessions à l'extérieur. Un de nos frères fait son doctorat en clôture dans le cadre de l'Ista des dominicains de Toulouse avec quatre sessions dans l'année chez eux. Et, magie de la technologie, nous pouvons maintenant assurer des cours par internet sans trop de frais. Un des frères de Sainte-Marie de la Garde, ordonné prêtre récemment, dans une des paroisses du diocèse d'Agen, a suivi un grand nombre de cours par Ichat.

5- Il reste maintenant à aborder le danger d'internet et des moyens électroniques de communication. C'est un défi actuel pour les communautés de vie exclusivement ou principalement contemplative. L'internet nous donne des opportunités pour vivre mieux la clôture mais il représente aussi un terrible danger. Le danger de vivre virtuellement hors de clôture. Les portables, les i-phone, les tablettes et tous les ordinateurs permettent de nombreux contacts avec l'extérieur, de voir des images, des informations, des films. Saint Benoît savait bien le mal que peut faire tout ce bruit, lui qui prescrit au frère qui revient de voyage de demander la prière de la communauté pour le pardon des fautes qu'il aurait pu commettre par leur regard ou par leur oreille. Il me semble qu'une limite doit être établie et qu'un contrôle puisse être exercé.

Que la Vierge Marie qui fut le cloître immaculé de Jésus daigne nous aider à vivre de la clôture. « Père, je veux que ceux que tu m'as donnés, là où je suis, eux aussi soient avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que Tu 'as données, parce que Tu m'as aimé dès le commencement. » Jn XVII

Père Louis-Marie de Geyer d'Orth, abbé de Sainte-Madeleine du Barroux

[1](#)Perfectæ Caritatis 1

[2](#)Saint Bruno cité dans *Venite Seorsum*, 15 août A969, de la Congrégation des Religieux.

[3](#)Paul VI, *Magno Gaudio*, 23 mai 1964